

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AVEUGLE CLAIR- VOYANT

BROSSE, ABRAHAM

Comédie — 1650

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉANTHE	114 répliques
SYLVESTRE	67 répliques
OLIMPE	53 répliques
LIDAMAS	52 répliques
MÉLICE	38 répliques
THÉLAME	18 répliques
NÉRINE	18 répliques
LUCILLE	4 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	39
ACTE IV	54
ACTE V	74

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Olimpe, Nérine.

NÉRINE

Quoi ma discrétion vous est-elle suspecte ?
Ignorez-vous encor combien je vous respecte ?

OLIMPE

Non, apprends d'un récit véritable et succinct
La nature du mal dont mon coeur est atteint,
Tu sais que le Soleil depuis que je fus veuve
N'avait à ses travaux que vingt fois donné trêve,
Quand Cléanthe échauffé d'un feu sombre et mourant
Que mes yeux n'avaient pu bien éteindre en pleurant
Vint me faire visite, et d'un adroit langage
Exagéra les soins qu'enfante un long veuvage,
Tu sais encor comment d'un discours médité
Il me galantisa sur mon peu de beauté.
Et puis comme achevant ce compliment frivole
Un soupir préparé lui coupa la parole.

5

10

NÉRINE

Vous prîtes du plaisir à l'entendre, à le voir,
Votre esprit et vos sens vindrent à s'émouvoir,
Vous l'aimâtes enfin !

15

OLIMPE

Oui, d'un aveu tacite
J'acceptai sa recherche ainsi que sa visite.

NÉRINE

On fit courir le bruit qu'hymen dans peu de jours
Devait de vos ardeurs autoriser le cours.

20

OLIMPE

Cléanthe m'en pria, mais ma pudeur blessée
Rejeta sa prière et blâma sa pensée.
Les mânes d'un mari gisant dans le tombeau
D'un si prompt hyménée éteindraient le flambeau,
Lui, dis-je, et leur dépit joint au courroux céleste
Rendrait notre alliance et stérile et funeste,
Je veux pendant un an demeurer dans le deuil
Et de ma continence honorer son cercueil.
Cléanthe à ce propos montra de la tristesse,
Mais bientôt sa raison se rendit la maîtresse,
Il loua mon dessein, et convint avec moi
Que l'honneur et l'amour m'imposaient cette loi.
En ce temps cet auguste et glorieux Monarque
Qu'avec étonnement tout l'Univers remarque,
Pour se rendre justice et rentrer dans ses droits
D'un siège bien formé pressait les Dunquerqueois,
Cléanthe en attendant que j'essuierais mes larmes

25

30

35

Se résolut d'aller paraître sous les armes,
De signaler son coeur, de servir son pays, 40
D'ôter à l'Espagnol des États envahis
Et croître de son Roi l'illustre Renommée
En ajoutant un bras au corps de son armée,
Il partit sans demeure, et dans fort peu de temps
Dunkerque le compta parmi nos combattants. 45
Mais hélas dans le camp, soit par trop de fatigue,
Ou soit que contre lui la fortune se ligue,
Ses yeux auparavant si perçants et si clairs
Sont d'un nuage obscur soudainement couverts,
Ces naturels flambeaux demeurent sans lumière, 50
Sans rien perdre pourtant de leur beauté première,
On dirait à les voir qu'ils lancent des rayons
Qui des objets encor lui tracent les crayons.

NÉRINE

Ce malheur arrivé depuis une ou deux lunes
Peut-il causer encor vos plaintes importunes ? 55

OLIMPE

Non, ce trait qui du sort marque la cruauté
Ne m'arracha des pleurs que dans sa nouveauté,
Mais en ayant depuis interrompu la course
Si tu m'en vois verser ils ont une autre source.

NÉRINE

Ce point est un secret qui ne m'est pas connu. 60

OLIMPE

Je vais t'en informer d'un discours ingénu.

Aussitôt que je sus l'Accident de Cléanthe
Mon amoureuse ardeur devint un peu plus lente,
Et mon coeur chancelant dedans sa passion
Eut un malin dégoût de son affliction, 65
Je combattis d'abord cette ingrate inconstance,
J'en voulus étouffer la première semence :
Mais sur le point qu'allait triompher ma vertu
L'on donna du secours à ce vice abattu.
Lidamas heureux fils d'un déplorable père 70
Vint pour me consoler de son destin sévère,
Il me vit, je le vis, il parla, j'écoutai,
Mon oeil incessamment sur lui fut arrêté,
Sa grâce me parut à nulle autre semblable,
Il fit un beau récit d'un sujet lamentable, 75
Enfin en Lidamas toute chose me plut,
Et se rendit chez moi ce que son père y fut.

NÉRINE

Connut-il votre amour ?

OLIMPE

Malgré ma retenue
Dés sa conception elle lui fut connue, 80
Ce cavalier adroit, prudent, ingénieux,
Subtil, et bien instruit dans l'entretien des yeux,
Pénétrant par les miens au fond de ma pensée
Y vit en traits de feu son image tracée ;
Cet indice assuré qu'il était mon vainqueur, 85
L'obligea de s'ouvrir en me montrant son coeur,
Madame (me dit-il) le pouvoir de vos charmes
Ne m'a pas d'aujourd'hui fait mettre bas les armes,
Depuis plus de six mois je suis dedans vos fers
Et vos yeux sont les Rois et les Dieux que je sers, 90

Mais d'un père amoureux l'impérieuse flamme
M'imposait de cacher la mienne dans mon âme.
Je l'ai fait par respect jusques à ce moment
Que je puis profiter de son aveuglement.
Il finit, et mon coeur charmé de sa parole 95
Se fit au même instant l'autel de cet idole,
Un regard languissant, un soupir étouffé
Lui dirent doucement qu'il avait triomphé.
Lors certain de mes feux comme de sa victoire
Il me dit qu'il fallait pour achever sa gloire 100
Que je vinsse dans Blois faire quelque séjour,
Jusqu'à tant qu'on y vit son père de retour,
Je fus pour Lidamas à ce point complaisante,
J'y vins et descendis au logis de Cléanthe,
Où donnant à ma flamme une honnête couleur 105
Je feignis d'arriver pour visiter sa soeur.

NÉRINE

Jusqu'ici quel sujet avez-vous d'être triste ?

OLIMPE

Apprends de ce qui suit en quoi mon mal consiste.
On attend le retour de Cléanthe aujourd'hui
J'ai peur qu'il croie encor que je brûle pour lui 110
Que ses yeux étant morts sa flamme vive encore
Que sa bouche me loue, et que son coeur m'adore,
Tu sais que l'on voit naître un grand nombre de maux
Quand le père et le fils se rencontrent rivaux.
Voilà le seul sujet ma fidèle Nérine, 115
Du trouble qui me rend inquiète et chagrine.

NÉRINE

Je ne puis présumer qu'en son aveuglement
Cléanthe veuille encor passer pour votre amant,
Son fils au pis aller par de promptes adresses
Vous délivrera bien de ses froides caresses.

120

OLIMPE

Nérine, tu dis vrai, l'esprit de Lidamas...
Mais c'est lui que je vois qui s'avance à grand pas.

SCÈNE II

Lidamas, Olimpe, Nérine.

LIDAMAS

Mon père est arrivé Madame, et sa paupière
Ne voit plus les beautés qu'enfante la lumière,
Ce n'est pas que ses yeux ne paraissent fort beaux,
Mais c'est sans l'éclairer que brillent ces flambeaux,
Par le malin effet d'une cause cachée,
Leur action est morte, ou du moins empêchée,
Dedans ce triste état je ne puis concevoir
Qu'il donne de l'amour ni puisse en recevoir.

125

130

OLIMPE

Mais ne peut-il pas bien ayant perdu la vue
Conserver une amour auparavant reçue.

LIDAMAS

En vain auprès de vous je veux dissimuler,

Mon père brûle encor, et veut encor brûler,
 On l'avait du carrosse à peine mis à terre 135
 Qu'oubliant le malheur que lui cause la guerre,
 Lidamas, m'a-t-il dit, en me parlant de vous,
 Les Astres envers elle ont-ils été plus doux ?
 N'a-t-elle point du sort senti la perfidie,
 Ou les âpres accès de quelque maladie ? 140

OLIMPE

Il n'en faut plus douter, il est encor atteint,
 Le feu que j'allumai n'est pas prêt d'être éteint,
 Ce peu que j'ai d'attraits sensiblement le touche,
 On n'est pas loin du coeur quand on est dans la bouche.

LIDAMAS

À l'instant que ses soins se déclarent pour vous 145
 Je juge qu'il n'est pas bien guéri de vos coups,
 Doncques d'une voix triste, Olimpe, mon cher père,
 N'est plus, lui dis-je lors, en état de vous plaire,
 De ce charmant objet les traits impérieux,
 S'ils furent le plaisir sont la peine des yeux, 150
 Cette rare beauté d'un chacun regardée
 N'est plus qu'un être feint, existant [en] idee,
 Un tragique accident, un rigoureux destin,
 A de tous ses appas fait un triste butin.
 Là par le prompt secours d'une adréte imposture 155
 Au gré de mon désir je forme une aventure,
 Et tâche ainsi d'éteindre en vous défigurant
 Un feu qui me perdrait s'il devenait plus grand.

OLIMPE

L'artifice est subtil, mais il n'est pas croyable

Qu'il soit à nos desseins bien long-temps favorable, 160
Vous verrez dedans peu Cléanthe détrompé
Tant de vos vains discours soit-il préoccupé ;
Je veux qu'étant aveugle il ne puisse connaître
Qu'au bal, sans me masquer, je puis encor paraître,
Je veux que votre soeur aide à notre projet, 165
Je crains pourtant toujours avec juste sujet.
Le valet qui par tout marche avec votre père,
Lui qu'on peut appeler le flambeau qui l'éclaire,
L'Ange qui le conduit, l'Argus industrieux
Qui veille pour sa garde, et lui prête ses yeux, 170
N'est pas dans le renom d'être si peu fidèle
Que sachant notre ruse il l'endure et la cèle,
Cléanthe par ses yeux verra tout notre jeu,
Il connaîtra ma flamme, et saura votre feu,
Il se rendra certain de ma prompte inconstance, 175
Il apprendra d'un fils le peu de révérence,
Il fera nos desseins tout d'un coup échouer,
Et peut-être jouera qui le croira jouer.

LIDAMAS

Cette crainte est, Madame, une pure chimère,
Je dispose à mon gré du valet de mon père, 180
Cet Argus est gagné, ses yeux sont éblouis,
Et j'ai su l'endormir au son de mes Louis.
Donc sans vous alarmer d'une crainte si vaine,
Attendez une issue agréable et certaine,
Et quoi que mon rival ait à venir ici 185
N'ayez à son abord ni crainte ni souci.
Ne lui pouvant longtemps cacher votre venue,
Mon âme sur ce point s'est fait voir toute nue,
Mais j'ai dit pour tromper cet aveugle amoureux
Que vous n'étiez ici que d'un jour ou de deux, 190

Encor dans le dessein de rendre une visite
Dont la coutume veut que vous demeuriez quitte.

OLIMPE

Mais encor dites-moi, si Cléanthe abusé
M'oblige à raconter mon malheur supposé,
Comment ne sachant pas cet accident frivole
Pourrai-je avec la vôtre accorder ma parole ?

195

LIDAMAS

Je l'aperçois, passons dans cet appartement,
Je vous en apprendrai l'histoire en un moment.

SCÈNE III

Cléanthe, Mélice, Sylvestre.

CLÉANTHE

Quoi contre mon vouloir et contre ma défense
Admettre en ma maison, Thélame en mon absence ?
Fomenter si long-temps une inclination
Qui naquit et s'accrut sans ma permission,
D'un homme dont le nom me déplaît et m'irrite,
Entretenir l'espoir et souffrir la visite ?
Ha Mélice, est-ce là le respect qui m'est dû ?
Et votre jugement ne s'est-il pas perdu ?

200

205

MÉLICE

Ceux qui de ce rapport m'ont vers vous desservie,
Sont portez contre moi de dépit ou d'envie,
Depuis que pour Dunkerque on vous vit quitter Blois.

Thélame n'est céans venu pas une fois,
Qui peut s'émanciper de dire le contraire
Fait à la vérité...

210

CLÉANTHE

Respectez votre père ;
Ceux qui m'ont rapporté vos traits licencieux
Chérissent votre honneur, loin d'en être envieux.

215

MÉLICE

Et bien pour ne vous pas en ce point contredire,
Après l'avoir souffert, croyez que j'en soupire,
Non pas du repentir d'avoir reçu ses vœux,
Mais bien du doux plaisir que me causent ses feux,
En suis-je pour cela moins louable qu'une autre ?
Sa maison en honneur cède-t-elle à la nôtre ?
Que s'il hérite peu de ses Ancêtres morts,
N'a-t-il pas des vertus qui sont les vrais trésors ?

220

CLÉANTHE

Taisez-vous indiscrete, insolente, effrontée,
Ma bonté cède enfin, vous l'avez surmontée,
Allez, retirez-vous, et ne me parlez plus
D'un homme dont le bien consiste en ses vertus,
Thélame, je l'avoue, est de famille illustre,
Mais son peu de fortune en efface le lustre.
Il est très riche en biens de l'esprit et du corps,
Mais on fait maigre chère avecque ces trésors.

225

230

SCÈNE IV

Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE

Sylvestre, si pour moi ton devoir ne sommeille
Dis-moi ce que mon fils t'a tant dit à l'oreille,
Sans qu'il m'ait soupçonné d'un feint aveuglement
J'ai vu qu'il te parlait avec empressement.

235

SYLVESTRE

Quand je vous obéis, je suis dedans mon centre,
Si je mens d'un seul mot battez-moi dos et ventre,
Quoi que pauvre garçon, je suis homme de bien,
Et pour vous le montrer, il m'a dit, ne dis rien.

CLÉANTHE

Sylvestre continue, et parle sans réserve.

240

SYLVESTRE

S'il a rien dit de plus, jamais je ne vous serve.
Toutefois...

CLÉANTHE

Cher Sylvestre achève jusqu'au bout.

SYLVESTRE

M'ayant dit, ne dis rien ; il ajoute, et vois tout,
Et sa langue n'a pas prononcé ces paroles
Qu'il me fait dans la main couler quelques pistoles.

245

CLÉANTHE

Lidamas t'aura dit quelqu'autre chose encor
Que tu me veux celer en faveur de son or.
Mais poursuis.

SYLVESTRE

Si ma dague était bien émoulue
J'ouvrirais à vos yeux ma poitrine velue.
C'est tout, ou jamais vin n'entre dedans mon corps,
Et cela c'est vouloir passer au rang des morts.

250

CLÉANTHE

Sylvestre je te crois. Fils insolent et lâche
Ton crime se produit quand tu veux qu'on le cache :
Ne dis rien. [Ces] trois mots m'apprennent clairement
Ce que je ne savais qu'assez obscurément.
Tu deviens mon rival, fils ingrat et perfide,
Mais tu n'iras pas loin puis qu'un enfant te guide,
Sylvestre, s'il est vrai que la sincérité
Bannit de toi la fourbe et l'infidélité,
Garde de déclarer à ce fils téméraire
Que je me plains d'un mal qui n'est qu'imaginaire.

255

260

SYLVESTRE

Je veux encor un coup, si je ne suis secret
Ne boire à l'avenir, ny vin blanc ny claret.
Ô l'horrible serment ! J'en ai l'âme opilée.
Me garde d'un tel mal la grêle et la gelée,
Après avoir lâché ce moult grand jurement
Me refuserez-vous un éclaircissement ?

265

CLÉANTHE

Touchant ?

270

SYLVESTRE

Chose qui n'est d'autre que de vous sue,
D'où vient que vous feignez d'avoir perdu la vue ?
Pourquoi depuis six mois faire croire en ces lieux
Que l'huile et le coton ont manqué dans vos yeux ?

CLÉANTHE

Assuré de ta foi comme de ton silence
Je te veux honorer de cette confiance.
À peine le Soleil avait produit vingt jours
Depuis que pour mon Roi j'[eus] quitté mes amours,
Quand un de mes amis m'assura dans l'armée
Que Mélice vivait à son accoutumée,
Et que pleine d'amour, et Thélame d'espoir,
Leur entretien durait du matin jusqu'au soir ;
Même que l'on craignait, puisqu'il te faut tout dire,
Qu'il se passât entre-eux quelque chose de pire.
On éprouve jamais le sort rude à demi ;
Deux ou trois jours après je sus d'un autre ami
Que depuis mon départ mon fils chaque semaine
Visitait la beauté qu'Amour a fait ma Reine,
Et qu'on soupçonnait fort que dans son entretien
Il ne lui parlât moins de mon feu que du sien,
Je restai si surpris d'entendre cette histoire,
Que quoi qu'on m'en jurât, je n'en voulus rien croire.
Ma fille a trop de soin de garder son honneur,
Me disais-je à moi-même, et mon fils trop de coeur
Je les croirai soumis à mon obéissance,
Jusqu'à tant que mes yeux démentent ma croyance.

275

280

285

290

295

Toutefois ma raison dissipant ce sommeil
Je songe que l'amour est de mauvais conseil,
Et regarde que ceux qui m'ont dépeint leur vie
Ont pour eux et pour moi plus d'amour que d'envie. 300
Mais pour mieux pénétrer dans cette obscurité
Et distinguer le faux d'avec la vérité.
Je contrefaits l'Aveugle, on le croit dans l'armée,
Je passe ainsi partout avec la Renommée,
Chacun plaint ma disgrâce, et l'ingrat Lidamas 305
S'il ne s'en montre triste au moins n'en doute pas.
Deux mois coulent pendant que cette erreur se glisse,
Je reviens sans qu'aucun sache mon artifice.
On accourt m'accueillir en se mouillant les yeux,
Je suis aveugle enfin, et ne vis jamais mieux. 310
Cher Sylvestre, voila l'adresse ingénieuse
Par qui la vaine ardeur de ma fille amoureuse,
Et les brutaux desseins d'un fils lâche et pervers
Bientôt et sans travail me seront découverts.

SYLVESTRE

Ma foi si dans le monde on trouve un plus fin homme, 315
Je partirai demain pour l'aller dire à Rome.
Au Diable en ce métier vous feriez des défis.

CLÉANTHE

Silence, Olimpe vient avecque ce bon fils.

SCÈNE V

Lidamas, Olimpe, Cléanthe, Sylvestre.

LIDAMAS

La part que prend Olimpe en votre sort funeste
L'amène ici, Monsieur.

320

CLÉANTHE

Bonté rare et Celeste.

OLIMPE

Quiconque sait vos maux, et ne s'en peut fâcher,
Ne porte au lieu d'un coeur dans le sein qu'un rocher.

CLÉANTHE

Et qui voit sans douleur votre triste aventure
Tout de roche en effet, n'est homme qu'en figure.

325

OLIMPE

Mais qui ne la voit pas, n'a nulle occasion
D'être atteint de douleur et de compassion.

CLÉANTHE

Un semblable discours s'adresse à moi, Madame,
Mais sachez que le corps n'agit point sur mon âme,
Et que si la clarté s'est éteinte en mes yeux
Il m'en reste en l'esprit qui m'éclaire bien mieux.
Autrefois mes regards admiraient ce visage,
Mais leurs traits aujourd'hui pénètrent davantage,

330

Ils ne s'arrêtent plus à ce butin du temps,
Ils contemplent des biens meilleurs et plus constants,
Ils voient les vertus dont vous êtes pourvue,
Et ma félicité consiste en cette vue.

335

OLIMPE

Vous savez donc, Monsieur, par quelle adversité
Mes attraits ont fait place à la difformité ?

CLÉANTHE

Mon fils m'a raconté ce succès lamentable,
Mais faites m'en vous-même un récit véritable,
Peignez cet accident de ses vives couleurs.
Et que l'ayant ouï, je sente vos douleurs.

340

OLIMPE

J'étais à Bourges lors que par des feux de joie
L'on célébrait les coups d'un bras qui tout foudroie,
D'un Prince glorieux dont les fameux exploits
Ont su ranger Dunkerque au pouvoir des Français.
Je me sentis saisir d'un désir héroïque
D'applaudir et d'enfler l'allégresse publique,
Donc je monte en carrosse, et par divers retours
Je vois Mars et Vulcain en tous les carrefours,
L'un dépite le Ciel, et fait trembler la terre
Par des bouches de fonte imitant le tonnerre
Il exhale et vomit des flammes parmi l'air ;
Bref, d'une belle ville, il fait un bel enfer.
L'autre perçant des airs les orageux espaces
Porte et loge le feu dans le séjour des glaces,
S'y met en serpenteaux, puis s'y transforme encor,
Tantôt en fleurs de Lys, tantôt en pluie d'or,

345

350

355

Même il étend son vol, jusqu'aux célestes toiles
 D'où son orgueil tombant arrache les étoiles.
 Ah ! Ciel que ce qui suit est dur à raconter,
 C'est rappeler mon mal que de le réciter.

360

CLÉANTHE

De ce fâcheux récit soyez donc dispensée,
 Ne rendez point présente une peine passée,
 J'ai su de Lidamas en arrivant ici
 Comment un si beau jour vous a mal réussi.
 Il m'a dit que de l'air la patience usée
 Fit dans votre carrosse entrer une fusée,
 Dont la chaude vapeur aidant à son dessein
 Vous brûla le visage, et vous noircit le sein.

365

370

LIDAMAS *(bas à Olimpe)*

Avouez.

OLIMPE

C'est ainsi qu'arriva ma disgrâce,
 Mais, ô Dieu ! Quand je crois que ma douleur se passe
 C'est alors que du sort le courroux renaissant
 Me fait sentir un mal plus âpre et plus pressant,
 Monsieur, je ne saurais plus longtemps me contraindre,
 Souffrez que j'aille ailleurs soupirer et me plaindre.

375

CLÉANTHE

Allez, Madame, allez, en vous seule je vis
 Et je vous vois encor de l'oeil dont je vous vis.
 Ô d'une honnête femme indigne effronterie !
 Ô d'un fils impudent insigne fourberie !

380

Allons, Sylvestre, allons et donnons plaisamment
Une fin qui réponde à ce commencement.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Thélame, Mélice.

THÉLAME

Mon espoir me trahit, et ma raison s'égare 385
D'espérer de fléchir ce naturel avare,
Jamais de mon amour le respect sans égal
Ne touchera ce coeur de terre et de métal,
Pour lui faire trouver des ardeurs légitimes
Il lui faut apporter le Soleil des abîmes. 390
Le bien est son objet, et ce riche indigent
Estime et pèse un homme au poids de son argent.
Ah ! Madame, il le faut, mon mauvais sort l'ordonne.
Que j'aïlle soupirer loin de votre personne.
Un puissant désespoir qui combat mon amour, 395
Me marque ailleurs un long et funeste séjour.
Cessez de vous flatter, l'avarice d'un père
Ne s'abstiendra jamais de nous être contraire.
Adieu, de votre aveu félicitez mes pas.

MÉLICE

Quoi me quitter ainsi ? 400

THÉLAME

Quoi ne vous quitter pas ?

MÉLICE

S'absenter de ces lieux ?

THÉLAME

On y hait ma présence.

MÉLICE

Mourir désespéré ?

THÉLAME

Vivre sans espérance.

405

MÉLICE

Ne pas persévérer ?

THÉLAME

Persévérer en vain.

MÉLICE

Ah Thélame !

THÉLAME

Ah Mélice !

MÉLICE

Ha charmant inhumain. 410
Si vous brûlez pour moi d'un véritable zèle,
Si vous êtes constant, généreux et fidèle,
Si dans mes intérêts vous prenez quelque part,
Si mes jours vous sont chers différez ce départ ;
Le temps de qui le cours renverse toutes choses 415
Peut-être changera nos épines en roses.
Demeurez, cher Thélame, ou pour le moins craignez
Qu'un autre ait par la force un coeur où vous réglez,
Thélame songez-y, songez-y bien mon âme,
En un mot demeurez, ou je meurs cher Thélame. 420

THÉLAME

Puissamment ébranlé de vos ardents soupirs,
Mais mieux persuadé de mes brûlants désirs,
Madame, j'y consens, raccourcissez mes chaînes,
De votre prisonnier rendez les courses vaines.
Dusse-je respirer sous des astres plus durs 425
Blois encor quelque temps me tiendra dans ses murs.

SCÈNE II

Cléanthe, Sylvestre, Mélice, Thélame.

CLÉANTHE

Sylvestre acquitte-toi du rôle que tu joues.

SYLVESTRE

Si j'y manque d'un mot, couvrez-moi les deux joues.

THÉLAME

Cléanthe arrive ici, Madame il m'a surpris,
Son valet lui dira.

430

MÉLICE

Rassurez-vous esprits,
Vous n'avez seulement qu'à garder le silence,
Ce valet a sa part dans notre confiance,
Mon frère l'a si bien pratiqué sur ce point
Que s'il voit quelque chose, il ne parlera point.

435

CLÉANTHE

Êtes-vous seule ici Mélice ?

MÉLICE

J'y suis seule.
Ami...

SYLVESTRE

Ne craignez rien, j'aurai fort bonne gueule.

CLÉANTHE

La rencontre s'accorde avecques mon souhait,
Je viens pour vous parler d'un serviteur parfait
Qui tient emprisonné beaucoup d'or dans ses coffres,
Et qui rempli d'Amour vous adresse ses offres,
C'est Rustique l'ainé fils du vieux Parmenon.

440

MÉLICE

Quoi ce noble d'un jour, grossier jusqu'à son nom ?
Ah ! De grâce, Monsieur, aimez plus votre fille,
Sachez mieux maintenir votre illustre famille,
Ce serait en tirer l'éclat dans le tombeau,
Un peu de vilain sang tache et gâte le beau.

445

CLÉANTHE

Allez, fille indiscreète et désobéissante,
Le soin de votre honneur n'est pas ce qui vous tente,
Un Démon moins splendide est votre possesseur,
Thélame vous gouverne avec plus de douceur :
Mais si vous ne sortez de ce désert Empire
Mon courroux deviendra quelque chose de pire,
Je vous en avertis.

450

455

THÉLAME *(bas)*

Amant infortuné !

MÉLICE

Je ne saurais reprendre un coeur que j'ai donné.

CLÉANTHE

Ah ! c'est trop...

SYLVESTRE

Hé, Monsieur, ô vous son père unique,
Car la défunte était, à ce qu'on croit, pudique,
Vous son vrai géniteur, avez-vous entrepris
De faire plus que Dieu, de forcer les esprits ?

460

Laissez aller Madame où son amour l'appelle,
Celui qu'elle chérit n'est-il pas digne d'elle ?
Sa flamberge l'a mis au nombre des plus preux,
Il a l'esprit fort bon, et le corps vigoureux,
Sa bonne mine enfin et sa naissance libre
Mettent avec vos biens Thélame en équilibre.

465

(Il prend Thélame.)

CLÉANTHE

Impertinent valet, qui t'oses ingérer
De me donner conseil et de me censurer,
Tu seras satisfait de ta belle harangue,
Je vais ou t'étrangler, ou t'arracher la langue,
Téméraire, indiscret.

470

MÉLICE *(bas)*

Sylvestre, justes Cieux
Songe à tirer mon cœur des mains d'un furieux.

475

SYLVESTRE

Ha ah ! Je n'en puis plus.

CLÉANTHE

Insolent pédagogue !

SYLVESTRE

Vous m'avez fait les yeux plus gros que ceux d'un dogue.

THÉLAME (*à l'écart*)

Je ne saurais souffrir ce honteux traitement.

480

MÉLICE

Contraignez-vous pour moi, cher et fidèle amant.

CLÉANTHE

Apprends à l'avenir, valet maussade et traître,
À ne te plus mêler de censurer ton maître.
Et vous fille rebelle à tout ce que je veux
Pour un nouvel amant ayez de nouveaux feux,
Éteignez pour jamais votre ancienne flamme,
Et recevez des lois d'un autre que Thélame.

485

MÉLICE

Pour me faire subir votre injuste rigueur,
Faites, père cruel, que j'aie un autre coeur.

CLÉANTHE

C'en est trop endurer, ma patience échappe.

490

SYLVESTRE

Allez, sortez, fuyez, drillez qu'il ne vous frappe.

CLÉANTHE

Je ne sais si je dois nommer sa passion
Ou du nom de constance, ou d'obstination,
Mais soit-elle constante, ou soit-elle obstinée,
Ma seule volonté fera son hyménée.

495

Au reste tu m'as plu dans ta naïveté,
Tu t'es de ton devoir dignement acquitté,
Si tu poursuis toujours j'augmenterai tes gages.

SYLVESTRE

Je sais friser la corde en de tels personnages.
Assurez-vous de moi, je paye à temps prefix,
Et dans l'art de fourber Sylvestre est un phoenix.

500

CLÉANTHE

Conduis moi vers Olimpe, et m'y fais reconnaître
Qu'aux experts en cet art tu servirais de maître.
Tu sauras en allant de mes ordres exprès
Comment il faut mener mes intrigues secrets,
Je t'instruirai du temps où ta naïve adresse
Pourra si tu le veux répondre à ta promesse.

505

SCÈNE III

Olimpe, Lidamas, Nérine.

LIDAMAS

Laissons l'aller, Madame, et nous entretenons
De l'intrigue amoureux que nous entreprenons.

OLIMPE

L'espoir est mal fondé que soutient une ruse,
Plus je pense à la vôtre, et plus je suis confuse,
Elle est bien inventée et satisfait d'abord,
Mais j'en prévois la fin que j'appréhende fort,
Je crains que ce brouillas ne fonde sur nos têtes,

510

Et que semant du vent nous cueillions des tempêtes.

515

LIDAMAS

Délivrez votre esprit de ces fâcheux accès,
 Un bon commencement attire un bon succès.
 L'ingénieuse erreur où j'entretiens mon père
 Chaque jour éteindra son feu s'il persévère,
 Un prompt et vrai dégoût naîtra de cet abus,
 L'amour dure fort peu quand son objet n'est plus,
 Vos yeux qu'il croit privés de leur première amorce,
 N'agiront plus sur lui qu'avecques peu de force
 Il croira justement cesser de vous aimer,
 Ne trouvant plus en vous ce qui pût l'enflammer.
 Ainsi sa passion n'ayant rien qui la tienne
 Délogeant de chez vous fera place à la mienne,
 Mais pour conduire tout au gré de mes désirs
 S'il soupire d'amour rejetez ses soupirs,
 Et dites que vos maux qui s'augmentent sans cesse
 Abhorrent les soupirs, s'ils ne sont de tristesse.
 Au reste si jamais son feu contraire au mien
 Voulait vous engager dans un long entretien,
 Et que mon intérêt vous regarde et vous touche,
 Rompez son entreprise, et lui fermez la bouche,
 Je mourrais autrement d'une jalouse peur,
 L'oreille trop ouverte est un passage au coeur,
 Le voici, témoignez dedans cette occurrence,
 Que tout autre que moi vous nuit par sa présence,
 Défaites-vous bientôt d'un incivil amant
 Qui vous entretiendra sans vous voir seulement.

520

525

530

535

540

OLIMPE

Mais si cet importun, quoi que je puisse dire,
 S'obstine à me conter son amoureux martyre,

Quel sera le moyen de m'en débarrasser ?

LIDAMAS

N'en prenez pas le soin, c'est à moi d'y penser.
Nérine dont la voix imite tant la vôtre,
Qu'à vous ouïr parler on prend l'une pour l'autre,
Me fournit un moyen facile et non commun
Pour éloigner de vous cet amant importun.

545

SCÈNE IV

Cléanthe, Sylvestre, Olimpe, Lidamas, Nérine.

SYLVESTRE

On trouve en bien cherchant, la chose est bien certaine
Ne fut-ce qu'un ciron égaré dans la plaine,
Si celle dont l'absence accroît votre souci
N'est pas dedans sa chambre, on la rencontre ici.

550

CLÉANTHE

Madame...

SYLVESTRE

Attendez donc que vous soyez vers elle,
Vous ressemblez les chiens de chez Jean de Nivelles,
Vous aboyez de loin. Avancez, Halte-là.
Tournez-vous autrement, parlez, vous y voila.

555

CLÉANTHE

Quelque torrent d'ennuis qui roule dans mon âme

J'entends toujours parler mon devoir et ma flamme, 560
 L'un et l'autre m'ont dit que je vinsse en ce lieu,
 J'y suis venu, Madame, accompagné d'un Dieu,
 Amour qui dans mon coeur en souverain préside
 M'a conduit par la main et m'a servi de guide,
 Lui seul jusques à vous a pris soin de mes pas 565
 Heureux en mon malheur s'il ne me quitte pas.
 Mais plus heureux encor si le flambeau qu'il porte
 Vous faisait voir combien ma passion est forte,
 Et si les traits ardents qui partent de sa main
 En vous frappant au coeur, vous enflammaient le sein. 570

OLIMPE

Monsieur, si l'amour propre, ou si la vaine gloire
 Me rendait orgueilleuse et facile à tout croire,
 Je pourrais recevoir un pareil compliment
 Pour le sinc re aveu d'un véritable amant.
 Mais... 575

CLÉANTHE

Tout beau, ce mais me tiendrait lieu d'injure,
 Je hais la flatterie, et je fuis l'imposture,
 Vous ne devez jamais concevoir le soupçon
 Que ma bouche et mon coeur parlent d'autre façon.

LIDAMAS (à l'écart)

Déjà cet entretien me déplaît et me lasse. 580

SYLVESTRE

Tandis qu'ils jaseront, causons nous deux de grâce.

OLIMPE

Quoi, vous arrêteriez vos Amoureux projets
Au plus défiguré d'entre tous les objets ?
Quoi vous pourriez encor adorer un visage
De qui le seul aspect effraye et décourage, 585
Non, non, vous avez trop de coeur et de raison,
Vous ne sauriez souffrir qu'une belle prison,
Lorsqu'un peu d'embonpoint, et quelque attrait passable,
Aux yeux qui me voyaient me rendait supportable
Je veux m'imaginer que parfois des soupirs 590
Formez dans votre coeur m'adressaient vos désirs,
Mais depuis le moment qu'un accident funeste,
Effaçà ce crayon de la beauté céleste,
Depuis que j'eus perdu ces traits de majesté
Qu'imprima sur mon front la première beauté, 595
Je ne saurais souffrir l'opinion trompeuse,
Qu'on brûle encor pour moi d'une flamme amoureuse,
Tout homme m'en ferait des serments superflus,
L'on sort bientôt d'un temple où les Dieux ne sont plus.

CLÉANTHE

Vous vous figurez donc qu'une vaine peinture 600
Qu'un faible et simple trait du pinceau de nature
Qu'un amas concerté d'agréables couleurs,
Qui redoute l'abord du froid et des chaleurs,
Que des regards lascifs confondent d'ordinaire,
Et qu'efface toujours la crainte et la colère, 605
Enfin qu'une inconstante et légère beauté
Jusqu'ici dans vos fers ait mon coeur arrêté,
Je pourrais devenir à ce compte idolâtre
D'une image de pierre, ou de toile, ou de plâtre,
Oui si je m'attachais à ces frivoles traits, 610

Les femmes me plairaient bien moins que leurs portraits.
Ah ! Ne croyez donc pas que sur ces apparences
Mon inclination fonde ses espérances,
Je pèse les vertus, et ces sacrez trésors
Me plaisent plus cent fois que les charmes du corps.

615

(Il fait lever Olimpe et seoir Nérine en sa place.)

LIDAMAS *(bas)*

Ce compliment trop long use ma patience.

NÉRINE

Vous me faites rougir par trop de complaisance,
Fît le Ciel que vos yeux aussi bons qu'autrefois...

CLÉANTHE

Madame, c'est assez, croyez que je vous vois,
Ma mémoire entretient et révère l'image
Et de votre mérite et de votre visage,
De tout ce qu'en naissant les Cieux mirent en vous
De divin, de charmant, d'agréable et de doux,
J'en suis encor épris, j'en ai l'âme enflammée,
De pas un des mortels vous n'êtes tant aimée,
C'est peu de le montrer par des soins complaisants,
Je vous en veux donner pour preuve des présents,
C'est à quoi je m'oblige, et dont je serai quitte
Si vous me permettez encor une visite.

620

625

LIDAMAS À OLIMPE

Il croit parler à vous, le pauvre aveugle en tient.

630

NÉRINE

Monsieur vous m'honorez plus qu'il ne m'appartient,
Réservez vos présents pour de plus belles Dames,
Je ne mérite pas ni vos dons ni vos flammes,
Et je puis assurer que si vous me voyez
Vous plaindriez vos présents s'ils m'étaient envoyés.

635

CLÉANTHE

Madame, ce discours est un refus honnête,
Mais encor une fois je vous fais ma requête,
Agréez que tantôt je vous revienne voir,
Et que vous revoyant je fasse mon devoir.
Enfin si vous m'aimez que votre amour se montre,
En daignant accepter de ma main une montre,
Que de ce bien encor je vous sois obligé,
Promettez-le, Madame, et puis je prends congé.

640

LIDAMAS *(bas)*

Nérine promets-lui d'accepter pour lui plaire.

NÉRINE

Monsieur tout mon désir tend à vous satisfaire,
S'il vous plaît de m'offrir un présent aujourd'hui,
Ayant un coeur pour vous, j'aurai des mains pour lui.

645

CLÉANTHE

Que mon bonheur est grand ! Ce discours me confirme
Qu'Olimpe considère encor Cléanthe infirme.
Adieu, Madame, adieu, vous m'avez satisfait,
Sylvestre allons.

650

SYLVESTRE

Oui, maître, en un pas c'en est fait.
Vous son unique fils, mon zèle vous exhorte
De venir avec moi, parce qu'il vous importe.

OLIMPE

Suivez-le, Lidamas, quelquefois ses pareils
À de plus sages qu'eux donnent de bons conseils.

655

SCÈNE V

Olimpe, Nérine.

NÉRINE

Maintenant que je puis m'exprimer sans contrainte,
Permettez que mon coeur se montre à vous sans crainte,
Madame, voulez-vous acquérir un renom
Qui ternisse à jamais l'éclat de votre nom ?
Voulez-vous, négligeant l'amitié de Cléanthe,
Qu'on die à l'avenir, Olimpe est inconstante,
Sa passion lui pleut avant son mauvais sort,
Et l'oeil sec maintenant, elle le verrait mort.
Ah ! Madame, évitez ce reproche sensible,
Laissez-vous surmonter à sa flamme invincible,
Malgré les faux rapports que l'on lui fait de vous,
Sa plus ardente envie est d'être votre époux,
Ce constant serviteur vous aime en toute forme,
Heureuse, infortunée, agréable ou difforme,
Reconnaissez, Madame, un zèle si parfait,
Et dans vos premiers feux persistez comme il fait.

660

665

670

OLIMPE

Nérine, ce discours est de mauvaise grâce,
Tu me prescris à tort ce qu'il faut que je fasse,
Je connais mon devoir, je sais m'en acquitter,
Sans te donner le soin de m'en solliciter.
Cléanthe, je l'avoue, a régné dans mon âme,
Mais en l'état qu'il est, mérite-t-il ma flamme,
Certes si je pouvais l'estimer aujourd'hui
Je me déclarerais plus aveugle que lui.

675

680

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Mélice, Lucille.

LUCILLE

Oui je l'ai rencontré cet amant déplorable
Maudissant les rigueurs d'un père inexorable,
Se plaignant du destin, de soi-même et de vous,
Et comme un furieux se meurtrissant de coups.
Lucille, m'a-t-il dit, aussitôt qu'il m'a vue, 685
C'en est fait, je me rends, ma constance est vaincue,
Je ne puis plus lutter contre mon mauvais sort,
Il triomphe, et l'espoir qui me reste est la mort :
Va-t'en, ajoute-t-il, trouver hors de Thélame
Son coeur et ses désirs, ses pensers et son âme ; 690
J'entends le digne objet qui me tient dans ses fers,
Que je vois à toute heure, et pourtant que je perds ;
Ce superbe Démon qui poursuit les offenses,
Qui suggère et qui prend de sanglantes vengeances,
L'honneur, esprit mouvant de tout coeur noble et prompt, 695
Me crie incessamment, venge-toi d'un affront.
Son empressante voix et m'émeut et me pique ;
Mais afin d'éviter un accident Tragique,
Je veux dès aujourd'hui m'absenter de ces lieux,
Avertis-en Mélice, et lui fais mes adieux. 700

Ces tristes mots finis, le coeur plein de tristesse,
Et l'oeil noyé de pleurs, il s'enfuit et me laisse.

MÉLICE

Lucille à ce surcroît de malheurs sans égaux,
Laisse-moi chercher seule un remède à mes maux,
Souffre que sans secours je combatte ma peine.
Cependant attends-moi dans la chambre prochaine.

705

SCÈNE II

MÉLICE *(seule)*

L'Esprit enveloppé d'un nuage d'ennuis
Je m'égare en moi-même, et ne sais où je suis,
Mon destin rigoureux m'a mis dans une route
Où de tous les côtés ma raison ne voit goutte,
Ou si mon jugement y trouve quelque jour,
Il ne m'est envoyé que du flambeau d'Amour.
Thélame possède d'une cruelle envie
Veut aller loin d'ici finir sa triste vie,
Il veut loin de ces lieux transporter ses malheurs,
Mais allons soulager ses larmes par nos pleurs
Dans quelque affreux désert où la douleur le mène,
Faisant même chemin endurons même peine,
Car mon amour enfin troublant mon jugement
Me force à consentir à mon enlèvement,
Au lieu de m'opposer à cette violence,
Je la souffre et lui cède avecques complaisance,
Je me laisse emporter au cours de ce torrent,
Et Thélame excepté tout m'est indifférent.
Oui, Thélame, vous seul réglez dans ma pensée,
Pour votre intérêt seul, je suis intéressée,

710

715

720

725

Et si vous en voulez un indice certain
 Vous allez voir mon cœur dans les traits de ma main.
 Lasse de supporter l'incurable caprice
 D'un esprit infecté d'une sale avarice, 730
 Je vais par un écrit exciter votre amour
 À m'enlever bientôt de ce fâcheux séjour,
 Je faciliterai cette grande entreprise
 Avecque la prudence et l'adresse requise,
 Ce papier où je vais écrire mon dessein 735
 Vous dira plus au long ce que j'ai dans le sein.
 Mais déplaisant abord, arrivée importune,
 Lâche tour que me joue encore la fortune,
 À peine ai-je assemblé les lettres de deux mots
 Qu'il faut quitter la plume et changer de propos. 740
 Toutefois je m'abuse, il n'est pas nécessaire,
 Je crains hors de saison ce valet et mon père,
 Qu'importe que tous deux dressent vers moi leurs pas,
 Puisque l'un ne peut lire, et l'autre ne voit pas.

SCÈNE III

Cléanthe, Mélice, Sylvestre.

SYLVESTRE (*bas*)

Elle est seule, Monsieur, le temps vous est propice. 745

CLÉANTHE

Trouverai-je à présent ma fille dans Mélice ?
 Ne ferme-t-elle plus l'oreille à son devoir ?
 Reconnaît-t-elle enfin mon absolu pouvoir ?

MÉLICE *(bas)*

En cette occasion recourons à la feinte.
Ah ! Monsieur, ajoutez la vengeance à la plainte, 750
Usez des droits d'un père, et me faites sentir
Que je m'excuse mal avec un repentir,
Ma désobéissance est de telle nature
Qu'on ne peut m'imposer une peine assez dure,
J'ai trop insolemment choqué vos volontés, 755
Montrez-moi vos rigueurs, cachez moi vos bontés,
Je dois être de vous sévèrement punie
D'avoir de [Thélame] souffert la tyrannie,
Cette indigne souffrance est une lâcheté
Qui ne se doit toucher que d'un bras irrité. 760

CLÉANTHE

Ma fille un repentir si grand et si visible
Aux transports de courroux me rend inaccessible,
Je ne vous demandais que ce juste dédain
D'un infertile amour conçu sans mon dessein,
Je préjugeais toujours malgré vos résistances, 765
Que Thélame formait de vaines espérances,
Et que voulant avoir de plus riches liens
Son mérite en oubli, vous songeriez aux biens.
Le succès est d'accord avecque mon attente,
Ce noble incommodé n'a plus rien qui vous tente, 770
Vous ne désirez plus d'en faire votre époux,
Ses talents ne sont pas de bon aloi pour nous,
Sa taille, sa parole, et son maintien aimable,
S'ils remplissaient le lit, couvriraient mal la table.
Celui que je destine à vos pudiques vœux, 775
A d'autre or que celui qui jaunit les cheveux,
Son père tous les jours malgré nos longues guerres

À cent coutres tranchants fait déchirer ses terres,
 Que s'il n'est pas issu d'aïeux fort renommés,
 Il tient dans son buffet des nobles enfermés,
 Au Temps où nous vivons ces qualités sont rares
 Et doivent adoucir les coeurs les plus barbares ;
 Le vôtre pourrait-il encor délibérer
 De s'y laisser fléchir, et de les adorer ?

780

MÉLICE

Sans regarder les biens, le rang ni la personne,
 Je reçois un époux que mon père me donne,
 S'il l'estime il me plaît, et d'un esprit soumis
 Je l'aime dès cette heure autant qu'il est permis.

785

CLÉANTHE

C'est ainsi que répond une fille bien née,
 Allez, je vous prédis un heureux hyménée,
 Acceptant un époux de ma main seulement,
 Le pire de vos jours coulera doucement,
 Que le vieux Parmenon aura de joie en l'âme
 Aussitôt qu'il saura que son fils vous enflamme,
 Et que le Ciel propice aux vœux que nous faisons
 D'un sacré noeud d'hymen unira nos maisons ;
 Il lui faut sans demeure adresser une lettre
 Qui l'assure d'un bien qu'il n'osait se promettre,
 Prenez vite la plume, et couchez par écrit
 Une suite de mots qui me vient dans l'esprit.

790

795

800

MÉLICE *(bas)*

Servons-nous de ce temps, afin d'achever celle
 Que je veux envoyer à mon amant fidèle.

CLÉANTHE

Mettez, Monsieur sachez que ma fille veut bien.

MÉLICE

Attendez, s'il vous plaît, ma plume ne vaut rien.
Elle ne marque pas, je n'écris rien qui vaille,
Si je m'en veux servir il faut que je la taille.

805

SYLVESTRE

Attendant qu'elle soit plus commode à sa main,
Confabulons nous deux touchant un mien dessein.

CLÉANTHE

Quel secret important as-tu donc à m'apprendre ?

SYLVESTRE

Que depuis ce matin j'enrage de me pendre.

810

CLÉANTHE

De te perdre méchant, n'es-tu pas ivre ou fou ?

SYLVESTRE

J'en ai jeté la pierre et lancé le caillou,
Sur ce point désormais ma volonté s'obstine,
Je veux être pendu, mais au cou de Nérine,
Ce gibet me plaît tant, je le dis sans pécher,
Que je serai ravi de m'y voir attaché.
Me contredirez-vous en ce que je propose ?

815

CLÉANTHE

Sylvestre de ma part espère toute chose.
Mais sachons si Mélice a mis sa plume au point
De peindre ma pensée, et de ne brouiller point.

820

MÉLICE

Mon canif tranche mal, et jusqu'ici ma peine
À la rendre meilleure est inutile et vaine.
Je m'en vais essayer pour la dernière fois
À la mettre en état d'obéir à mes doigts.

CLÉANTHE

Tellement que Nérine a ravi ta franchise ?

825

SYLVESTRE

Oui, ses regards filous d'aujourd'hui me l'ont prise,
Mais si votre crédit se joint à mes efforts
J'aurai bientôt sur elle une prise de corps.

MÉLICE (*bas*)

Ces lignes suffiront, finissons la présente
Par votre très acquise et très fidèle amante.

830

CLÉANTHE

N'est-ce pas fait Mélice ? Ah Ciel quelle longueur.

MÉLICE

Oui, Monsieur, mon pinceau se trouve un peu meilleur,
J'espère d'en former quelque bon caractère

Qui maintiendra l'honneur de la fille et du père.
Ditez.

835

(Lettre.)

CLÉANTHE *(dicte)*

Monsieur, sachez que ma fille veut bien
Qu'un célèbre hyménée à votre fils l'unisse,
Qu'il vienne promptement, et n'appréhende rien,
Comme il plaît à Cléanthe, il agrée à Mélèce.
Il suffit de ces mots, pliez, et le dessus
Soit au vieux Parménon, près de Tours, et rien plus.
Bon Dieu que vous serez heureuse avec cet homme,
On dort sur de l'argent d'un agréable somme,
Le duvet le plus mol n'a rien de doux au prix,
Le bien est le repos des corps et des esprits,
Mais cachez le mot que vous venez d'écrire.

840

845

MÉLICE

Monsieur je ne saurais, n'ayant ni feu ni cire.

(Lettre.)

(CLÉANTHE.)

(Après avoir lu.)

(Il prend l'autre lettre.)

(Lettre.)

CLÉANTHE

Va quérir un flambeau, mon fidèle valet.
 Vous prenez cette clef, ouvrez mon cabinet,
 Sans qu'il soit de besoin que je vous accompagne, 850
 Vous y rencontrerez de la cire d'Espagne.
 L'impudente se trompe en me pensant tromper,
 J'ai levé par deux fois la main pour la frapper,
 Mais voulant éprouver sa fourbe toute entière
 J'ai retenu mon bras et contraint ma colère, 855
 Sans que les siens se soient défiés de mes yeux
 J'ai vu de son écrit les traits pernicieux,
 Lorsqu'elle me croyait repaître d'impostures
 Je lisais mot à mot ses folles écritures,
 J'en sais le contenu, mais pour les détester 860
 Je veux bien étant seul tout haut le réciter.
 Pour le vieux Parmenon, cette fille insensée
 A suivi son caprice, et non pas ma pensée.
 Monsieur ce mot d'écrit est pour vous avertir
 Que votre fils n'est pas un parti pour ma fille, 865
 Tout mon sang se révolte, et ne peut consentir
 Qu'une goutte du votre entre dans ma famille.
 La perfide ! ô Ciel qu'aurait-ce été
 Si j'eusse eu tant soit peu plus de crédulité ?
 Cette autre est de sa part adressée à Thélame 870
 Voyons les beaux projets que forme cette infâme.
 Seul et doux espoir de mes yeux
 Puis que le désespoir vous bannit de ces lieux,
 Apprenez que je vous veux suivre ;
 Méditez mon enlèvement, 875
 Comme sans vous je ne puis vivre
 J'y souscrit volontairement.
 Mélice, votre acquise et très fidèle amante.

CLÉANTHE (*ayant lu*)

Je rendrai sans effet cette envie insolente.
Mais la voici qui vient, remettons ces écrits
À l'endroit qu'ils étaient lors que je les ai pris,
Et comme auparavant contrefaisant l'infirme
Que sa fourbe à nos yeux jusqu'au bout se confirme.

880

MÉLICE

J'apporte de la cire.

SYLVESTRE

Et Sylvestre un flambeau.

885

CLÉANTHE

Donnez à cette lettre un pli juste et nouveau,
Et puis de mon cachet imprimant la figure
Contre les curieux armez cette écriture.
Que je dois rendre au Ciel de grâces et de vœux
De vous trouver si souple à tout ce que je veux !

890

MÉLICE

La piété m'oblige, et le Ciel me convie
D'obéir à celui duquel je tiens la vie,
Toujours de vos désirs je hâterai l'effet
Avec tout le plaisir et le soin que j'ai fait,
Recevez votre lettre.

895

CLÉANTHE

Ô fille obéissante,
Qu'un semblable propos me plaît et me contente,

Allez, je n'ai pour l'heure aucun besoin de vous.

MÉLICE *(à l'écart)*

Forçons notre destin à devenir plus doux,
Lucile m'a promis son silence et sa peine,
Allons la retrouver dans la chambre prochaine,
Et d'un pas aussi prompt que mon commandement,
Envoyons-la porter ce mot à mon amant.

900

SCÈNE IV

Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE

Et puis fiez-vous-y, parbieu ce sexe est drôle,
Il a la ruse en main ainsi que la parole,
Monsieur songez à vous, Mélice a du dessein.

905

CLÉANTHE

Il m'est connu, Sylvestre, et je le rendrai vain.
Parlons de Lidamas, espères-tu qu'il vienne ?

SYLVESTRE

S'il ne vient pas, il faut que le Diable le tienne,
Mais il ne le tient pas, je l'aperçois qui vient,
Comportons-nous tous deux, ainsi qu'il appartient.

910

SCÈNE V

Lidamas, Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE *(assis vers la table)*

Préparons le présent que j'ai promis de faire
Au soleil animé qui m'échauffe et m'éclaire,
Et qui malgré la nuit de mon aveuglement
Élance ses rayons dans mon entendement, 915
Je ne pouvais d'un don plus séant ni modeste
Honorer un visage autrefois tout céleste.
Par beaucoup de rapports, une montre est un Ciel.
Réglé dedans son cours, bien qu'artificiel,
Plus bénin que ce globe où sont cloués les astres, 920
Sans y contribuer il marque nos désastres,
Et si comme ce corps il ne fait pas le Temps
Il en marque du moins l'espace et les instants.

SYLVESTRE À LIDAMAS

Ne soyez pas craintif dedans cette rencontre,
L'occasion vous rit, escamotez la montre. 925

CLÉANTHE

Sylvestre, approche, écoute, est-il l'heure d'aller
Vers les yeux que j'adore et paraître et brûler.

LIDAMAS *(bas)*

Usons en ce moment de l'avis de Sylvestre.

SYLVESTRE

Monsieur votre raison est sans doute en séquestre,

À quoi bon dites-moi de faire des présents
À des attraits passés, à des masques présents ?

930

CLÉANTHE (*frappant Lidamas.*)

Reçois, mauvais censeur, homme plein d'insolence
D'un plus grand châtiment un soufflet par avance.
Olimpe pour ta vue est un objet trop haut,
Ce qu'elle a d'accompli te paraît un défaut.

935

LIDAMAS

Je n'ose dire mot, cher Sylvestre de grâce
Témoigne du dépit, et te plains en ma place.

CLÉANTHE

Si jamais...

SYLVESTRE

Si jamais je suis votre valet
Que l'on m'étrille en âne, en cheval, en mulet,
Que le plus froid des vents sans cesse au nez me souffle,
Qu'on me prenne par tout pour sot et pour maroufle.
Votre bras à frapper n'eut jamais de pareil,
Quoi ? Sans vous informer si l'on craint le Soleil
Et si l'on aime moins le temps clair que le sombre,
Votre main met ainsi les visages à l'ombre,
Sans trancher du savant, ni sans passer pour fol
Je puis dorénavant la nommer parasol.

940

945

CLÉANTHE

Ces façons de parler bouffonnes et fantasques
T'attireront encor...

950

SYLVESTRE

Quoi ? D'autres demi marques.

LIDAMAS

Pendant leur différent qui flatte mon désir
Pour la seconde fois tâchons à réussir.

SYLVESTRE

Adieu, je ne veux plus conduire qui m'outrage,
Il vous faut un valet qui n'ait point de visage.

955

CLÉANTHE

Sylvestre qu'est-ceci, veux-tu m'abandonner ?

SYLVESTRE

Oui, je ne fus jamais enclin à pardonner.

CLÉANTHE

Vois ma condition, et regarde la tienne.

LIDAMAS

Enfin j'ai pris sa montre, et supposé la mienne,
Allons trouver Olimpe, et faisons aujourd'hui
Un commerce amoureux des richesses d'autrui.

960

SCÈNE VI

Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE

Monsieur il est sorti, la feinte est superflue,
En se pensant brancher ce bel oiseau s'englué.

CLÉANTHE

Parmi les mouvements dont je me sens toucher
Je ne sais si je dois ou rire ou me fâcher,
Qu'en ce siècle de fer où le vice prospère
L'on trouve peu d'enfants qui respectent leur père,
Et que j'éprouve bien en ma juste douleur
Que n'en avoir jamais est un heureux malheur.
Sylvestre poursuivons l'intrigue de la montre,
Prouve encor ton esprit dedans cette rencontre,
Ne te relâche point.

965

970

SYLVESTRE

Par Nérine et ses yeux
Je me comporterai toujours de bien en mieux.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Lidamas, Olimpe.

LIDAMAS

Mon coeur refuse-t-il ce que ma main lui donne ?
Qui néglige mes dons, dédaigne ma personne,
Rejeter un présent, c'est le visible effet
Du dégoût que l'on a de celui qui le fait.

975

OLIMPE

Pour guérir votre esprit d'une telle croyance,
Je pêche expressément contre la bienséance,
Le refus des présents est de notre devoir,
Mais qui donne son coeur peut bien tout recevoir.

980

LIDAMAS

Cette montre est, Madame, une montre commune,
Je ne crois pas pourtant que mon père en ait une...

OLIMPE

Il vient, n'achevez pas.

985

LIDAMAS

Ô Ciel qu'il me déplaît,
Jamais homme ne fut plus importun qu'il l'est.

SCÈNE II

Cléanthe, Sylvestre, Olimpe, Lidamas, Nérine.

CLÉANTHE

Après que j'ai promis ma mémoire me presse
De faire succéder l'effet à ma promesse,
C'est le premier motif qui me conduit ici,
L'autre est d'y soupirer mon amoureux souci.

990

OLIMPE

Monsieur épargnez-moi, quoi mes beautés périees
Mériteraient vos dons, feraient vos rêveries ?
Tant de présomption ne me possède pas,
L'on ne peut beaucoup plaire avec si peu d'appas.

995

CLÉANTHE

Ah que vous vous donnez et me causez de peine,
Sur moi plus que jamais vous estes souveraine,
Ce que jamais vos yeux eurent de ravissant,
Ce qu'ils eurent de doux, de noble et de puissant,
Tout ce qu'Amour peignit sur votre front d'ivoire ;
Au moment que je parle est peint dans ma mémoire,
Je vous en apprendrais et l'empire et les coups
Si mes discours n'étaient écoulez que de vous.

1000

OLIMPE

Personne n'est ici que Sylvestre et Nérine.

CLÉANTHE

Qu'ils s'en aillent tous deux dans la chambre prochaine.
Madame faites-en un prompt commandement.

1005

OLIMPE

Sortez.

SYLVESTRE

Que je te vais cajoler diablement.

CLÉANTHE

Madame, je disais que tous les avantages
Que vous eûtes jamais sur les plus beaux visages,
Que ces charmes divins dont je fus asservi
Vivent dans mon idée, et que j'en suis ravi,
Encor que mon tourment surpasse toute chose
J'en deviens idolâtre ainsi que de sa cause,
Et souhaite qu'hymen nous arrête tous deux
Dans des liens tissés d'indissolubles noeuds.
Si je n'avance rien dont vous soyez fâchée,
Si mes soupirs ardents vous ont un peu touchée,
Et si vous désirez de m'en rendre certain
Que ce soit en prenant ce présent de ma main.

1010

1015

1020

OLIMPE

Qu'est-il dedans l'honneur que pour vous je ne fasse,
Je le reçois, Monsieur, et je vous en rends grâce.

(Lidamas lui présente la main.)

CLÉANTHE

Ainsi vous m'obligez beaucoup plus mille fois
Que si vous soumettiez tout le monde à mes lois.
Je tiens cette faveur et glorieuse et chère,
Que je baise la main qui me la vient de faire.

1025

OLIMPE

Hé ! Monsieur.

CLÉANTHE

Quels transports ? Ô Ciel je n'en puis plus.
Encor un peu de temps, et j'expire dessus.
Chaste albâtre animé, belle main que je touche,
Tu peux prendre mon coeur, il est dedans ma bouche.

1030

OLIMPE

Monsieur encor un coup.

CLÉANTHE

Ah Madame, laissez,
Je reçois du plaisir plus que vous ne pensez.

OLIMPE

Si quelqu'un nous voyait que ne pourrait-on croire ?

1035

CLÉANTHE

Rien qui ne put beaucoup augmenter votre gloire,

Rien qui ne témoignât votre inclination,
Votre rare mérite et votre affection.
Mais je crains d'abuser de votre patience,
Et d'être déplaisant à votre complaisance,
Rempli de vos faveurs, je prends congé de vous,
Adieu de mes pensers, objet cruel et doux.
Sylvestre.

1040

SYLVESTRE À NÉRINE

À te quitter faut-il donc me résoudre,
Joli moulin à vent où j'ai dessein de moudre.
Que voulez-vous de moi ?

1045

CLÉANTHE

Rien qu'en être conduit.

SYLVESTRE

Allons, je suis le jour et vous êtes la nuit,
Suivez votre falot.

LIDAMAS

Il en tient le bonhomme,
Il va bénir tout seul le feu qui le consomme,
Il croit avoir baisé cette adorable main.

1050

NÉRINE

Deux Dames dans la sale attendent à dessein
De vous faire aujourd'hui compliment et visite.

OLIMPE

Je les vais recevoir.

1055

LIDAMAS

Adieu donc je vous quitte.

SCÈNE III

Olimpe, Nérine.

NÉRINE *(retenant Olimpe)*

Madame, s'il vous plaît revenez sur vos pas,
Ce n'est qu'un faux semblant, on ne vous attend pas.

OLIMPE

Explique-donc pourquoi tu m'as dit le contraire ?

NÉRINE

Pour tromper Lidamas, et pour vous en défaire,
Pour vous prier encor de garder votre foi
À qui vit plus en vous qu'il n'est vivant en soi,
A cet infortuné, mais Amant véritable,
Qui vous croit monstrueuse et vous tient adorable.
L'amour des jeunes gens d'ordinaire est léger,
Ce n'est à bien parler qu'un oiseau passager,
Qui ne peut demeurer longtemps en une place
Que le Printemps amène, et qu'un jour d'hiver chasse.

1060

1065

OLIMPE

Cruelle à quel dessein me tiens-tu ce propos ?
Pourquoi traverses-tu ma flamme et mon repos ? 1070
Quelle haine couverte, et quelle noire envie
Te fait en mon amour attenter sur ma vie ?
D'où te naissent ces soins que je n'approuve pas
Et qui te porte enfin à blâmer Lidamas ?

NÉRINE

Mon zèle seulement et la peur raisonnable 1075
Qu'un faux et feint amour en trompe un véritable.
Celui que votre coeur chérit si constamment
Dans d'infâmes liens s'engage indignement.
Depuis un mois entier certaine Courtisane
Est le temple et l'autel de cet amant profane. 1080
Il y va tous les jours sacrifier ses vœux,
Et puis vous vient offrir ces impudiques feux.
Cette femme qui vit des offenses des hommes,
Cet opprobre public du sexe dont nous sommes
A fait de cette montre en plus de mille lieux 1085
Un criminel appas pour attirer les yeux.
Cette infâme avant vous s'en est souvent ornée,
Mais à son bienfaiteur elle l'a redonnée,
Afin de ruiner le vertueux dessein
Que Cléanthe pour vous entretient dans son sein. 1090

OLIMPE

Qu'entends-je, juste Ciel, et que dis-tu Nérine ?

NÉRINE

Ce que m'a dit Sylvestre en la chambre voisine.

Ce que malaisément on peut s'imaginer,
Mais Sylvestre n'est pas garçon pour en donner.

OLIMPE

Apprends-moi plus au long cette fâcheuse histoire.

1095

NÉRINE

Telle qu'il me l'a dite elle est dans ma mémoire,
Mais j'aperçois quelqu'un qui pourrait écouter,
Venez ailleurs qu'ici l'entendre raconter.

SCÈNE IV

(Elle laisse tomber la lettre.)

LUCILLE *(tenant une lettre)*

Je ne vais qu'en tremblant retrouver ma maîtresse,
Elle a juste sujet de punir ma paresse,
Sans causer nulle part je devais revenir,
Mais le sexe coiffé ne s'en peut abstenir,
Pour quelque grand dessein qu'on envoie une fille
Il faut ou qu'elle meure, ou bien qu'elle babille,
C'est en cet animal une imbécillité
Que la suite du temps change en nécessité.
J'en fais en ce moment une preuve certaine,
Il semble que mes pieds soient liés d'une chaîne,
Et bien que mon devoir appelle ailleurs mes pas
Je parle toute seule, et ne l'écoute pas.
Mais évertuons-nous, et lui prêtons l'oreille,
Allons nous en d'ici puis qu'il nous le conseille,
Ma maîtresse jamais n'eut guère de rigueur,

1100

1105

1110

J'espère en obtenir pardon de ma longueur
Pourvu que le destin n'ait pas voulu permettre 1115
Que l'abord de Thélame ait devancé sa lettre.
Mais obstacle nouveau, voici venir quelqu'un,
C'est Cléanthe, évitons cet aveugle importun,
Et parce que Sylvestre avecque lui s'approche,
Glissons en esquivant ce papier dans ma poche. 1120

SCÈNE V

Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE

Âpre à vous satisfaire autant et plus qu'aux pots,
N'ai-je pas inventé ce mensonge à propos ?

CLÉANTHE

Va, tu mérites trop, cette adroite imposture
Me remet vers Olimpe en meilleure posture ;
Elle est à Lidamas un coup triste et fatal 1125
Qui doit dans peu de temps changer son bien en mal,
Rien n'excita jamais le dépit d'une femme
À l'égal du mépris que l'on fait de sa flamme,
Et son courroux éclate avec juste sujet
Quand qui la sert s'applique à quelqu'indigne objet. 1130
Si Nérine t'a cru, je ne fais point de doute
Qu'à cette heure à l'écart Olimpe ne l'écoute,
Et que voyant ses feux si lâchement trahis
Elle ne foule aux pieds le présent de mon fils.

SYLVESTRE

Si Nérine m'a cruu ! Ce mot de si, me pique, 1135
 Elle tient mes discours réglés comme musique,
 Plus qu'à pas un mortel elle se fie en moi,
 Et mes songes lui sont des articles de foi.
 Je gage qu'à présent tout son caquet s'efforce
 À faire qu'à l'accord succède le divorce, 1140
 Et qu'Olimpe abhorrant l'ardeur de Lidamas
 À vous seul désormais destine ses appas.
 Ce qui peut l'obliger d'agir de cette sorte
 C'est que j'ai désiré que sa langue fut morte,
 Et que l'entretenant d'un Amant indiscret 1145
 J'ai feint que j'en faisais un important secret ;
 D'ailleurs par le motif d'une reconnaissance
 Cette fille vous sert de toute sa puissance,
 Elle m'a déclaré que son frère sans vous
 Eut été le repas des corbeaux et des loups, 1150
 Et que bravant la mort d'une façon hautaine
 Il eut dansé dans l'air jusqu'à perte d'haleine.

CLÉANTHE

Il est vrai que sans moi, ce pauvre malheureux
 Aurait subi la loi d'un arrêt rigoureux,
 Il s'était déclaré déserteur de milice, 1155
 Et le conseil de guerre en eût fait la Justice.
 Mais laissons ce discours, et ne ramenons point
 La mémoire d'un acte où tant d'opprobre est joint
 Suffit que par mes soins je sauvai ce coupable.
 Revenons à Nérine, elle te plaît ? 1160

SYLVESTRE

Sans fable.

CLÉANTHE

Elle sait donc de toi mon feint aveuglement ?

SYLVESTRE

Je suis trop vieux renard pour cet aveuglement,
Quand le Ciel m'aurait mis dedans le corps cent âmes
Je n'en découvrirais pas une seule aux femmes,
Je ne parle qu'en crainte à ces fiers animaux
Se taire fut toujours le pire de leurs maux,
Et s'il faut clairement exprimer ma pensée,
Pour garder un secret la femme est trop percée.

1165

(Lettre.)

CLÉANTHE

Ce discours est encor un trait de ton esprit.
Mais qui dans cette salle a laissé cet écrit ?
Donne-le moi, Sylvestre, il faut voir ce qu'il porte,
La plume de Thélame écrit de cette sorte,
L'adresse est à Mélice, ô Ciel ce suborneur
Tend infailliblement un piège à son honneur.
Madame j'ai lu votre lettre
Qui veut m'obliger à promettre
De marquer mon départ par votre enlèvement,
Je suis votre sujet, mais je tiens pour maxime
Que quand un Roi commande un crime
On désobéit justement.
Ce soir à la faveur de l'ombre
Accompagné d'ennuis sans nombre,
J'irai selon votre ordre à dessein de vous voir,
Mais au lieu de céder à votre injuste envie
À vos yeux je perdrai la vie

1170

1175

1180

1185

Ou vous suivrez votre devoir.
Thélame.

CLÉANTHE (*après avoir lu*)

Transporté de tristesse et de joie
Comme entre deux chemins mon esprit se fourvoie, 1190
Deux divers mouvements me tirent devers eux,
Et je doute lequel je dois suivre des deux.
Mais c'est trop balancer, dissipons cette doute,
Suivons la plus plaisante et la meilleure route,
Et détournant les yeux d'une fille sans coeur 1195
Envisageons celui qui sauve son honneur.
Il doit bientôt venir, car déjà les étoiles
Déploient parmi l'air leurs ténébreuses toiles,
Je veux récompenser sa véritable amour,
Et paraître envers lui généreux à mon tour, 1200
Sa vertu m'a surpris, avant que le jour vienne
Je le veux à l'envi surprendre par la mienne,
Mon esprit occupé dans un dessein si beau
M'en fournit un moyen agréable et nouveau.
Espérez donc, Thélame, et n'ayez plus de crainte 1205
Que je choque l'ardeur dont votre âme est atteinte,
Je vous promets ma fille, et par dedans mes biens,
Vous avez des trésors qui surpassent les miens.
La voici cette fille, indigne de ma grâce
Rejetons ce papier, et lui cédon's la place. 1210

SCÈNE VI

Mélice, Lucille.

LUCILLE *(amassant la lettre)*

Madame la voici, ne vous tourmentez plus,
Votre père et Sylvestre avaient les pieds dessus.
Mais l'un étant aveugle, et de bonne aventure
L'autre n'ayant jamais rien su dans la lecture,
Je ne m'étonne point s'ils n'ont pas amassé
Cet écrit que Thélame a lui même tracé.

1215

(Elle lit tout bas, et après avoir lu.)

MÉLICE

Donne-le moi, Lucille, et permets qu'à mon aise
J'en admire les traits, je les lise et les baise.
Ciel que viens-je d'apprendre ! Et que viens-je de voir !
Donc ma seule espérance a trahi mon espoir,
L'objet de mon amour néglige, fuit, et blâme,
Le noble excès d'amour qu'il excite en mon ame.
Ah ! Thélame, après tout ce refus m'est suspect,
La crainte vous l'inspire, et non pas le respect,
Vous préférez le vôtre au repos de Mélice,
Il n'est rien qu'en aimant un grand coeur n'accomplisse.
Lucille, si l'ingrat en qui j'espère en vain
Se ressouvient des traits qu'a figurés sa main,
L'air que l'obscurité de la nuit environne,
Me doit bientôt ici faire voir sa personne,
Va l'attendre en la rue, et l'amène sans bruit,
Juger du triste état où mon coeur est réduit.

1220

1225

1230

LUCILLE

Si vous le commandez je ne m'en puis défendre,
Mais je croirais meilleur de ne le point attendre,
Il a, vous le savez, une clef du jardin, 1235
Il peut en y passant accourcir son chemin,
Et sachant du logis jusqu'à la moindre adresse
Il peut encor sans bruit venir voir sa maîtresse,
Comme je l'ai prévu l'affaire a réussi,
Mes yeux se sont trompés, ou c'est lui que voici. 1240

SCÈNE VII

Thélame, Mélice, Lucille.

THÉLAME *(tenant la lettre de Mélice)*

Non jamais votre main n'écrivit cette lettre,
Votre rare vertu ne l'aurait pu permettre,
Je crois absolument qu'un folâtre démon
A comme votre main emprunté votre nom.
Si chez vous la raison a repris son Empire, 1245
Vous ne blâmez pas ce que je viens de dire,
Et prendrez mes discours pour d'assurés témoins
Qu'on flatte davantage alors qu'on aime moins.

MÉLICE

Votre vertu, Thélame, a réveillé la mienne,
Vous ne m'avez rien dit dont je ne me souviene, 1250
J'ai reçu des clartés de vous avoir ouï,
Mon jugement les voit sans en être ébloui,
N'appréhendez donc point que je vous mésestime,
Si vous me reprenez sur le projet d'un crime,

Je vous en aime mieux, et je mets mon bonheur
À mourir pour celui qui m'a sauvé l'honneur.
Mourir ! Ah qu'ai-je dit, gardons-nous de poursuivre,
Pour qui me chérit tant ne songeons plus qu'à vivre.
Et tâchons de réduire un père sans pitié
À céder aux ardeurs de sa chaste amitié.

1255

1260

THÉLAME

L'Amitié ne peut rien sur cet homme barbare
Ce beau feu n'agit pas dessus un coeur avare
Donc au lieu de nourrir un espoir superflu
Permettez mon départ que le Ciel a conclu
Adieu.

1265

MÉLICE

Je ne saurais vous dire adieu Thélame
On manque de parole au point de perdre l'âme
Recevez un soupir au défaut de la voix.
Mais qui conduit ici, ce valet que je vois.

SCÈNE VIII

Sylvestre, Thélame, Mélice, Lucille.

SYLVESTRE

Madame concluez de ce que je vais dire
Si vous avez sujet de pleurer ou de rire,
Si vous devez bénir ou maudire le sort,
Bref si ce changement vous fait plaisir ou tort :
D'un plein saut comme on dit, et toute à l'impourvue
Mon maître a recouvré la moitié de la vue

1270

1275

Par de secrets ressorts, infernaux ou divins
Son visage a tourné le dos aux quinze-vingts,
L'un de ses deux luisants a quitté la débauche,
Bref il voit clair d'un oeil, et cet oeil est le gauche,
Il m'a dit qu'il viendrait dans peu de temps ici,
Il tient ce qu'il promet Madame le voici.

1280

THÉLAME

Si j'en suis aperçu, je pressens ses outrages.

MÉLICE

Vous pouvez aisément éviter ces orages
Hâtez-vous de courir vous cacher dans ce coin,
Du reste n'ayez peur, j'en veux prendre le soin.

1285

SCÈNE IX

Cléanthe, Mélice, Thérame, Sylvestre, Lucille.

CLÉANTHE

Ma fille prenez part à la soudaine joie
Dans qui mon coeur se plonge et mon âme se noie,
J'ai pour l'heure un bon oeil.

MÉLICE

Sylvestre me l'a dit
Le Ciel quand il lui plaît agit sans contredit.
Puisqu'il a commencé de vous rendre la vue
Ce grand commencement doit avoir pleine issue,
Et certes si l'on peut recueillir quelque fruit
Des avertissements que nous donne la nuit

1290

Si l'on peut quelque fois s'assurer sur les songes
Et si tous leurs rapports ne sont pas des mensonges
L'on vous verra bientôt dans mon pressentiment
Tout à fait garanti de votre aveuglement.

1295

CLÉANTHE

Quel prophétique instinct, ou quel heureux augure
Entretient votre esprit dans cette conjecture ?

1300

MÉLICE

Quand Sylvestre est venu m'apprendre que le Ciel
Ne versait plus sur vous tant d'absinthe et de fiel
Et qu'avec l'un des yeux sa colère assouvie
Vous rendait le plus pur des plaisirs de la vie,
L'esprit ensevel dans un profond sommeil
Votre front m'a paru couronné d'un soleil
Dont les rayons épars dessus votre visage
Le tiraient tout brillant du milieu d'un nuage.
Ce fantôme charmant aurait beaucoup duré
Si Sylvestre en parlant ne l'eût point effaré.
Tel est en peu de mots, mon songe et ses peintures,
Tâchons s'il est menteur d'en voir les impostures
Et s'il présage vrai dans ses obscurités
Tâchons pareillement d'en voir les vérités.
Il n'est pas malaisé d'en venir à l'épreuve
S'il plaît de vous servir d'un moyen que je trouve.

1305

1310

1315

CLÉANTHE

Volontiers.

MÉLICE

Laissant donc les discours superflus
Votre oeil gauche est le bon, mettez la main dessus
Ainsi vous jugerez avec plus d'assurance
Si des objets présents le droit a connaissance
Et si de mon sommeil, les bizarres tableaux
Étaient remplis de traits véritables ou faux.

1320

CLÉANTHE

Subtile invention, industrie agréable !

MÉLICE (*à Thélame*)

Sortez.

1325

CLÉANTHE (*arrêtant Thélame.*)

Vous avez fait un songe véritable
Mélèce je vous vois, je vois Thélame aussi
Ô Ciel ! Qu'heureusement ce songe a réussi.

MÉLICE

Que je suis étonnée.

SYLVESTRE

Il faut crier miracle.

1330

THÉLAME

Monsieur ne croyez pas qu'en dépit de l'obstacle
Qu'oppose à mes ardeurs votre avare courroux
Je vienne révolter votre sang contre vous

Ce coupable dessein, n'entre pas dans mon âme
J'en jure.

1335

CLÉANTHE

Brisez là. Je le sais bien Thélame
Les traits de votre main, m'ont fait voir votre cœur
Et passant jusqu'au mien ont tué ma rigueur,
Plus touché de respect que cette ingrate fille
Vous avez conservé l'honneur de ma famille.

1340

THÉLAME

Moi Monsieur ! Épargnez.

(À Mélice.)

(À Thélame.)

CLÉANTHE

Votre discrétion
Vous fait désavouer cette bonne action.
Mais je suis éclairci de toute cette histoire
Vos nobles sentiments sont peints dans ma mémoire.
Vos molles lâchetés y sont peintes aussi,
Mais s'il en faut parler, c'est autre part qu'ici.
Cependant s'il est vrai que vous l'aimiez encore
Sachez que vos vertus font que je vous honore,
Et qu'avecque plaisir je permets que demain
Elle vous donne au temple et le cœur et la main.

1345

1350

THÉLAME

Je ne puis recevoir plus d'honneur en ma vie.

CLÉANTHE

Je conduirai l'affaire au gré de votre envie,
À la charge pourtant, que vous ne direz point
Qu'à mon aveuglement tant d'artifice est joint,
Je veux encor jouer par cette ruse adroite
Un téméraire fils, une amante indiscrete
Savoir jusqu'à quel point leur fourbe peut aller,
Et comment ils pourront enfin s'en démêler,
Je commets ce secret à votre confiance
Songez à le tenir sous la clef du silence.

1355

1360

THÉLAME

Que puissions-nous mourir, si nous le déclarons.

CLÉANTHE

En jurez vous tous deux.

THÉLAME ET MÉLICE (*ensemble*)

Oui nous vous en jurons.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Lidamas, Olimpe, Nérine.

LIDAMAS

J'aurais fait cette injure à l'objet que j'adore ? 1365
Après tant de serments, le croyez-vous encore ?
Faut-il incessamment vous les réitérer ?
Tout l'élément du feu me vienne dévorer,
Et si j'ai mérité les soupçons où vous êtes
L'air s'arme contre moi d'éclairs et de tempêtes, 1370
La mer me creuse un lit au profond de son eau
Et la Terre entr'ouverte en son centre un tombeau,
Tout l'Univers enfin me donne des alarmes
Si j'ai si mal traité votre amour et vos charmes,
Et si depuis l'instant que je les admirai 1375
Pour d'autres que pour eux, mon coeur a soupiré.
Lâche et perfide auteur d'un rapport qui m'offense,
Tu ne te peux soustraire à ma juste vengeance
Sans mettre en contrepoids ma naissance et ton rang,
Pour laver ton forfait je verserai ton sang, 1380
La justice du ciel contraire à l'imposture
M'amène cette ingrate et vile créature,
Le voici le menteur qui vous en a tant dit
Remarquez à quel point il paraît interdit,

Ma rencontre l'étonne ; et son maintien timide
 En me justifiant accuse ce perfide.
 Avance malheureux, et sans aucun détour
 Parle et rend promptement la vie à mon amour,
 Quelle autre que Madame est sur moi souveraine ?
 Quelle autre me retient d'une invisible chaîne ?
 Quelle autre me remarque entre ses courtisans ?
 Et quelle autre a jamais reçu de mes présents ?
 Répond, il te sied mal de craindre et de te taire
 Ta crainte et ton silence augmentent ma colère.

1385

1390

SCÈNE II

Sylvestre, Lidamas, Olimpe, Nérine.

SYLVESTRE

Monsieur promettez moi que vos mains en courroux,
 Ne me chargeront pas d'une grêle de coups,
 Et j'ose m'engager après cette promesse
 De vous remettre bien avec votre maîtresse.

1395

LIDAMAS

Parle donc vite, et sois sans appréhension.

SYLVESTRE

Madame auparavant soyez sa caution.

1400

OLIMPE

Ne crains rien, je répons qu'il te tiendra parole.

SYLVESTRE

Le discours que j'ai fait n'est qu'une pure colle.
Qu'une poudre à souffler dans les débiles yeux,
Qu'un mensonge de ceux qu'on nomme officieux
1405 Votre père qui sait que les yeux de Madame
Sont depuis quelque temps les soleils de votre âme,
Et que par un succès à son repos fatal
Ces globes d'argent vif vous ont fait son rival,
Jaloux que ce beau feu qui s'allume en vos veines
1410 Rende en le supplantant ses espérances vaines,
D'un plein commandement m'a fait vous desservir
Vers le plus digne objet qui vous pouvait ravir.

LIDAMAS

Quoi le mauvais parti que tu m'as voulu faire
Est un trait envoyé de la part de mon père ?
Il sait que j'aime Olimpe ? Et que cette beauté
1415 Ne m'a point jusqu'ici fait voir de cruauté ?
Quel ennemi couvert ? Quelle bouche indiscrete ?
A pu lui découvrir une amour si secrète ?

SYLVESTRE

Lui seul l'a découverte, et lui seul désormais
1420 S'il en a le dessein vous jouera de bons traits.

LIDAMAS

Parle plus clairement, explique tes paroles.

SYLVESTRE

Parce qu'on me fait taire à force de pistoles.

Votre raisonnement vous fait-il soupçonner
Que je ne parle pas, lors qu'on m'en veut donner ?

LIDAMAS

Sylvestre je t'entends, prends ceci par avance.

1425

SYLVESTRE

Qui donne de l'argent, prête bien du silence,
Écoutez-moi parler ; je vois clair ?

LIDAMAS

Je le crois.

SYLVESTRE

Votre père, Monsieur, voit aussi clair que moi.

LIDAMAS

Tu me veux abuser d'une autre menterie.

1430

SYLVESTRE

Si je mens, jetez-vous dessus ma friperie.

OLIMPE

Cléanthe verrait clair ! Depuis quand justes Cieux ?

SYLVESTRE

Depuis que dans le monde il apporta des yeux,
Et que débarrassé du ventre de sa mère,
Il vint avecque l'air respirer la lumière.

1435

OLIMPE

Il n'est donc pas aveugle ?

SYLVESTRE

Et jamais ne le fut.

LIDAMAS

Apprends nous de sa feinte et la cause et le but.

SYLVESTRE

Un semblable récit est de trop longue haleine,
Vous l'entendrez pourtant n'en soyez pas en peine, 1440
Je vous dirai tantôt d'un langage naïf
De ce déguisement la fin et le motif,
Cependant vous et moi, prenons la hardiesse
De faire à cet aveugle entre nous quelque pièce,
Si vous donnez croyance aux avis d'un valet, 1445
Vous aurez un plaisir qui ne sera pas laid ;
Joint qu'il est à propos que par quelque industrie
Tout votre procédé passe en galanterie,
Il faut que votre père entre en un sentiment
Que vous n'ignoriez pas son feint aveuglement, 1450
Et que les libertés prises en sa présence
N'étaient que des essais d'user de patience.

LIDAMAS

Blois ni le monde entier n'eut jamais ton pareil,
Charmé de ton esprit, j'approuve ton conseil,
Déjà pour réussir dedans cette entreprise 1455
Je n'ai besoin de rien que de ton entremise.

J'imagine un moyen facile à pratiquer
Par qui sera moqué, qui prétend nous moquer.

SYLVESTRE

Assurez-vous de moi, je vous donne parole
D'apporter tous mes soins à bien jouer mon rôle.

1460

LIDAMAS

Il suffit, en ce lieu sans plus nous arrêter
Dans la chambre prochaine allons nous concerter.

SYLVESTRE

Allez et trouvez bon qu'ici seul je demeure
Notre pièce en sera plus secrète et meilleure.

LIDAMAS

Adieu, nous te laissons la chose étant ainsi.
Ton salaire est tout prêt, mais sers nous bien aussi.

1465

SCÈNE III

SYLVESTRE *(seul)*

Par quel autre moyen détourner la tempête
Qui menaçait mon dos aussi bien que ma teste ?
Lidamas irrité m'eût accablé de coups,
Se plaire à se voir battre est le plaisir des fous,
Pour moi quand honoré de sacrés caractères
J'écouterais des coeurs les plus secrets mystères
Plutôt qu'au beurre noir avoir les yeux pochés,
D'un chacun en public je dirais les péchés.

1470

À quelque si haut point qu'un affaire me touche 1475
Je ne puis arrêter ce maudis flux de bouche,
Surtout lorsque je sais qu'avecque mon caquet
À qui me traite mal, je puis rendre un paquet.
Depuis le grand matin, mon maître et ses caprices,
M'ont employé sans trêve à de fâcheux services 1480
Et ce qui plus encor, me paraît importun
C'est qu'à l'heure qu'il est je dormirais à jeun.
Ce jeu ne me plaît pas, et la main sur la panse
J'enrage de bon coeur aussitôt que j'y pense.
Moi n'avoir aujourd'hui rien humé que du vent ! 1485
Ma foi j'éviterai ce mal dorénavant.
Plutôt que de jeûner, j'irai la tête nue,
Estocader du bras les passants dans la rue,
Mon maître me dussent-il... il vient à petits pas.

SCÈNE IV

Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE

N'ai-je pas entendu la voix de Lidamas. 1490

SYLVESTRE

Cela se peut, il sort.

CLÉANTHE

Avec celle que j'aime ?

SYLVESTRE

Justement.

CLÉANTHE

Aucun d'eux ne sait mon stratagème ?

SYLVESTRE

Je demeure confus à cet interrogat 1495
Il me frappe à l'honneur je vous le dis tout plat.
Il semble à vous ouïr, que je sois la gazette,
Mais pour vos intérêts j'ai la gueule muette.

CLÉANTHE

Miroir des bons valets, et des vrais confidents.

SYLVESTRE

Au reste Lidamas en tient droit là dedans. 1500
Mais du fer acéré d'une si rude flèche
Que sa raison ne peut en réparer la brèche,
Il faut qu'il ait Olimpe au plus tard dans demain
Ou qu'à s'ôter la vie il occupe sa main
Par d'horribles serments son amoureuse rage 1505
A promis d'exercer ce criminel outrage,
Monsieur avisez-vous, prévenez ce malheur
Et donnez quelque chose à sa jeune chaleur.

CLÉANTHE

Ton conseil en ceci ne m'est pas nécessaire,
J'ai déjà résolu ce qu'il est bon de faire, 1510
Mais sans me défier de ta discrétion,
Je te tais sur ce point ma résolution.
Donc sans qu'à la savoir tu te rompes la tête,
Va t'en tenir mon lit et ma toilette prête,

Ce livre cependant sera mon entretien.

1515

SYLVESTRE

Je l'estimerai bon, si vous le goûtez bien.

(Il lit quelque vers de La Suite du menteur, Comédie de Monsieur Corneille.)

CLÉANTHE *(assis vers une table)*

La suite du Menteur. Lisons du premier acte.
Et faisons de ces vers une censure exacte.

SCÈNE V

Lidamas, Cléanthe.

LIDAMAS

Quoi le livre à la main ?

CLÉANTHE

Oui mon fils et j'avoue
Que le Ciel en ses soins mérite qu'on le loue,
Sylvestre de ma part vous est allé chercher
Et sa longueur passait au point de me fâcher.

1520

LIDAMAS

Que désirez vous donc de mon obéissance.

CLÉANTHE

Rien sinon que vous faire écrire ma dépense.

1525

Et dresser un mémoire en qui soit contenu
L'Argent à mon valet donné par le menu,
Je veux m'instruire au vrai jusqu'à combien il monte,
Tenez, cherchez du blanc dans ce livre de compte,
Puis d'une main habile et d'un trait assuré,
Peignez y nettement ce que je dicterai.

1530

LIDAMAS

La rencontre est plaisante, il faut que je le die,
Votre livre de compte est une Comédie !

CLÉANTHE

Vous me jouez mon fils, mais finissez ce jeu,
Qui vous sied assez mal, et me déplaît un peu.

1535

LIDAMAS *(bas)*

Qu'il dissimule bien, et qu'il abonde en ruses.
Monsieur si j'avais tort , j'en ferais mes excuses.
Mais que puisse le Ciel, ou l'Enfer en courroux,
En ce même moment, m'aveugler comme vous.
Si je vous en impose, et si c'est fantaisie,
Que ce livre de compte est une poésie.
On le vend dans Paris en vingt lieux au Palais,
Cent fois ce qu'il contient s'est dit dans le Marais,
J'ai souvent pris plaisir à l'entendre moi-même,
Et contre les censeurs défendu ce poème.
Il est intitulé la Suite du menteur
Et sort du cabinet d'un excellent auteur.

1540

1545

CLÉANTHE

Serait-il bien possible ?

LIDAMAS

Il est très véritable.

CLÉANTHE

Qu'avec un tel valet, un maître est misérable, 1550
Ce coquin de Sylvestre à tous coups s'étourdit,
Et ne fait jamais bien les choses qu'on lui dit
Je veux compter à lui, puis le mettre à la porte.

LIDAMAS

Moi l'accabler de coups auparavant qu'il sorte
Je suis ici venu pensant l'y rencontrer, 1555
Mais le Ciel à mes yeux ne le veut pas montrer,
Quelque endroit de la ville où je puisse l'atteindre,
Je saurai le réduire au terme de se plaindre,
Il n'obtiendra de moi ni trêve ni quartier.
Et ne lui restera pas un seul os entier. 1560

CLÉANTHE

Qu'a-t-il fait qui mérite une telle menace ?

LIDAMAS

Une action, un trait d'insupportable audace,
Un rapport si perfide, un mensonge si noir
Et si bien coloré que l'on n'y peut rien voir.

CLÉANTHE (à l'écart)

Cet intrigue inconnu conduit par mon organe, 1565
Résulte de la montre et de la courtisane,
J'ai mieux été servi que je ne l'espérais ;

Mais ne feignons pas moins que si je l'ignorais.

LIDAMAS

Monsieur que dites vous ? Vous parlez ce me semble.

CLÉANTHE

J'accuse et je défends mon valet tout ensemble, 1570
Tantôt jusques à lui ma colère descend,
Puis je me ressouviens que c'est un innocent
Qui parle sans raison, sans cause, et sans mesure,
Et qui croit obliger alors qu'il fait injure.
Ainsi votre courroux se pourrait assouvir 1575
Du Sang d'un animal qui pensait vous servir.

LIDAMAS

C'est donc un animal, bien cruel et bien traître,
Qui poursuit et qui mort les enfants de son Maître.
Certes si je le puis rencontrer où je vais,
Je l'empêcherai bien de les mordre jamais. 1580

SCÈNE VI

Olimpe, Cléanthe.

OLIMPE

Ô Dieux ! Je vais tomber, accourez je vous prie.
Mon pied s'est enlacé dans la tapisserie.

CLÉANTHE

Je suis à vous Madame, et vous craignez en vain,

Qui donne bien le coeur, peut bien prêter la main.

OLIMPE

Monsieur, j'étais sans vous de secours dépourvue,
Donc les cieux adoucis vous ont rendu la vue ?

1585

CLÉANTHE

N'en faites pas, Madame, un si bon jugement,
Je suis plus que jamais dedans l'aveuglement.

OLIMPE

Comment doncques d'un pas aussi ferme qu'habille,
M'avez-vous fait trouver votre présence utile ?
Certes nul ne pouvait s'offrir plus à propos,
Et je crois qu'il faut voir pour être si dispos.

1590

CLÉANTHE

Ah ! Madame, quittez cette vaine croyance,
Et pour le vrai tout pur, laissez la vraisemblance.
Si j'ai paru si prompt à vous rendre un devoir,
Et fait ce qu'avec peine on peut faire sans voir
N'en jugez rien, sinon qu'en mes ardeurs parfaites,
Un naturel instinct me conduit où vous êtes.
De ce sincère aveu concluez que vos yeux,
Sont encore des miens les astres et les dieux.

1595

1600

OLIMPE

Je puis après le trait que vous venez de faire
Conclure encor qu'amour vous guide et vous éclaire.
Et qu'en tous vos besoins, sensible et pourvoyant,
Quand il lui plaît d'aveugle il vous rend clairvoyant.

CLÉANTHE (*bas*)

Ce discours m'est suspect. Je confesse Madame,
Que ce Dieu se déclare en faveur de ma flamme,
Aussi reconnaît on quel que soit son excès,
Que mon coeur n'en ressent que d'honnêtes accès.

1605

OLIMPE

Doncques puis qu'envers moi votre amour est si pure,
Tout intérêt à part, vengez moi d'une injure :
Un insolent m'a fait un affront signalé.

1610

CLÉANTHE

Quel qu'il soit autant vaut qu'il vous soit immolé,
Son nom ?

OLIMPE

C'est Lidamas.

CLÉANTHE

Lidamas !

1615

OLIMPE

Oui lui-même.

CLÉANTHE

Vous a fait un affront, charmant objet que j'aime,
Oser se prendre à vous c'est s'attaquer à moi,
Mais apprenez m'en l'heure, et comment, et pourquoi ?

OLIMPE

Il m'a fait par prière accepter une montre...
Juste Ciel à mes yeux permets-tu qu'il se montre,
Il s'avance, le lâche, et marque son mépris
En maltraitant celui par qui j'ai tout appris.

1620

SCÈNE VII

Lidamas, tenant Sylvestre, Sylvestre, Cléanthe, Olimpe.

LIDAMAS

Fais bien l'épouvanté.

SYLVESTRE

Vous ne cessez de dire,
Je réussirai mieux que vous qui savez lire.

1625

LIDAMAS

Ah ! Madame au plus fort de mon cuisant souci,
Je me répute heureux de vous trouver ici,
Voyez cet imposteur. Je veux que dessus l'heure
Il me fasse connaître innocent, ou qu'il meure,
Je veux qu'en ce lieu même il déclare à genoux
Que je n'ai jamais eu que des respects pour vous.
Et s'il veut tout à fait apaiser ma colère,
Qu'il die alors qu'il ment, quel esprit le suggère.

1630

CLÉANTHE *(bas)*

Prends garde sur ta vie à ne me pas nommer.

1635

LIDAMAS

Veux tu par ton silence encor me diffamer,
Parle donc malheureux, ou ma pitié lassée...

OLIMPE

Voulez-vous le contraindre à trahir sa pensée.

(Il feint de lui vouloir donner un coup de poignard. Cléanthe lui retient le bras.)

LIDAMAS

Le perfide qu'il est par un motif couvert,
Craint de désavouer un rapport qui me perd.
Mais puisque par l'effet d'un respect qui le touche,
La vérité ne peut s'apprendre de sa bouche,
Puissamment transporté de mon juste dessein,
Je m'en la vais chercher jusque dedans son sein.

1640

CLÉANTHE

Arrêtez, Lidamas, hé ! Que pensez-vous faire ?

1645

LIDAMAS

Depuis quand dites moi, voyez vous clair mon père ?
Qu'en cette nouveauté, je me sens réjoui,
Et que je vois mon deuil bientôt évanoui.

CLÉANTHE

Tout beau, tout beau mon fils, modérez votre joie,
C'est un abus à vous de croire que je voie,
Je n'ai quand j'ai retenu votre bras et ce fer,

1650

Qu'entrevu seulement une lueur dans l'air,
Au reste résistez à ces chaudes alarmes
Qui vous font sans sujet avoir recours aux Armes,
En quoi que ce maraud ait pu vous offenser, 1655
La meilleure vengeance est de n'y plus penser.
Parler à contre temps n'est que son ordinaire,
Comme de déclarer les choses qu'il faut taire,
L'innocent m'a bien dit, mais je ne le crois point,
Que votre coeur aimait Olimpe au dernier point, 1660
Que vous brûliez pour elle, et qu'elle même encore,
Avait quelque pitié du feu qui vous dévore.

LIDAMAS

Sylvestre en ce rapport a dit la vérité,
Je ne le cèle point Olimpe m'a dompté,
Et bien que cet aveu vous choque et vous irrite, 1665
Je n'ai pu sans l'aimer connaître son mérite.
Mais qu'une telle amour m'a fait souffrir de mal,
J'ai mille fois rougi d'être votre rival,
Et mille fois encor ne sachant plus que faire,
Je me suis opposé que vous étiez mon père, 1670
Ce vertueux combat d'amour et de respect,
Entre Madame et moi s'est fait à votre aspect,
N'osant par le discours vous découvrir nos âmes,
Notre geste a tâché d'en mettre au jour les flammes,
Vous le savez, Monsieur, tout s'est fait devant vous, 1675
Et vos yeux s'ils parlaient, le diraient mieux que nous.

CLÉANTHE

Vous me venez de faire un discours bien étrange !
Olimpe qui m'aima me néglige et me change,
Un fils que je croyais en vertu sans égal,
Son devoir en oubli, s'est rendu mon rival ? 1680

Et ce qui plus encor me surprend et m'offense,
 Si l'on croit vos discours, j'en ai pris connaissance.
 Mes yeux par plusieurs fois ont pu me rapporter,
 Des feux que votre aveu n'osait manifester.
 Fallait-il fils ingrat et plein de barbarie,
 À la brutalité joindre la raillerie ?
 Et d'un discours piquant, impie et concerté,
 Vous rire insolemment de mon infirmité ?

1685

LIDAMAS

À d'autres désormais tenez un tel langage ;
 Vous mettez hors de temps les feintes en usage,
 Ne dissimulez plus, votre artifice est su,
 Et qui pensait tromper, s'est lui-même déçu.
 Nos traits divertissants, nos galantes adresses,
 Prouvent que nous étions instruits de vos finesses.
 Et si vous désiriez que je m'explique mieux,
 Olimpe est sans attraits, ainsi que vous sans yeux.

1690

1695

CLÉANTHE À SYLVESTRE

Lâche, tu m'as trahi.

SYLVESTRE

Pardonnez-moi, mon maître.

LIDAMAS

La vérité de soi se fait assez connaître.

CLÉANTHE

Cependant je vous puis justement accuser
 De promettre beaucoup, et de tout refuser.

1700

Je devais posséder votre corps et votre âme,
Lidamas toutefois en jouira, Madame.
Mais dites pour excuse en proverbe commun,
Que le père et le fils, ne sont réputés qu'un.

1705

OLIMPE

Je dirai bien plutôt dedans la bienséance,
Que mon jugement seul a fait mon inconstance,
Sachant que vous feigniez d'être aveugle vers moi,
J'ai cru que mon abord vous donnait de l'effroi.
Et que vous ne faisiez cette feinte imprévue,
Qu'afin de m'avertir d'éviter votre vue.
Donc si mon procédé vous a mal satisfait,
Blâmez-vous seul d'un mal que vous vous êtes fait.

1710

CLÉANTHE

La réponse est adroite et l'excuse plausible,
Pour ce nouvel amant témoignez-vous sensible.
Je me répute heureux qu'ayant à me quitter,
Vos yeux dessus mon fils aient daigné s'arrêter,
Après ce sentiment de mon amour éteinte,
Apprenez-moi de qui vous avez su ma feinte ?

1715

SYLVESTRE *(bas)*

Ils me vont déclarer, je tremble de frayeur.

1720

SCÈNE DERNIÈRE

Thélame, Mélice, Nérine, Cléanthe, Olimpe, Lidamas, Sylvestre.

MÉLICE

Le fils de Parménon est arrivé, Monsieur,
Et le voici qui vient vous offrir son service.

CLÉANTHE

Ma fille il n'est plus temps, on sait mon artifice,
Mon faux aveuglement a perdu son crédit
Et s'explique autrement que je ne l'eusse dit,
Laissons la feinte à part, et réglant mieux les choses,
Tirons de vrais plaisirs, de véritables causes,
Disposez-vous tous quatre à vous donner demain,
Devant les saints autels le coeur avec la main.

1725

OLIMPE

Quoi donc l'aversion conçue envers Thélame ? ...

1730

CLÉANTHE

Ainsi que votre amour est dehors de mon âme.

OLIMPE

Dites-nous quel remède a pu vous en guérir.

CLÉANTHE

Son insigne vertu qu'on ne peut trop chérir,
Mais vous, dites comment ma feinte est reconnue.

LIDAMAS

Nous en ferons ailleurs l'histoire toute nue,
Qui vous obligera d'avouer en l'oyant,
Que nous avons joué, l'Aveugle Clairvoyant.

1735

CLÉANTHE

Entrons.

SYLVESTRE

Tout beau, Monsieur, où courrez-vous si vite
Vous arriverez bien, où vous irez au gîte,
Avez-vous oublié mon amour copieux ?

1740

CLÉANTHE À OLIMPE

Votre suivante a pris mon valet par les yeux,
Madame consentez à ce beau mariage.

OLIMPE

J'y consens.

SYLVESTRE À NÉRINE

J'aurai soin de la paix du ménage,
Et sans que je t'oblige à payer ma façon,
J'essaierai dès demain à te faire un garçon.

1745